

Depuis août 2019, « *Nouvelles de ces derniers temps* » n'a pas connu de nouvelles éditions. Ce fut un temps de réflexion. Après plusieurs propositions de lecteurs, nous avons décidé de remplacer cette rubrique par « *Questions sur l'Italie* », titre suggéré par plusieurs correspondants. Nous avons choisi aussi de concentrer les articles sur quelques dossiers à la fois d'actualité et d'histoire. Continuez à nous envoyer vos critiques, nous en tenons toujours compte. Voici le premier numéro de cette nouvelle rubrique.P

Jean Guichard et Daniel Jaillet, 8 octobre 2019

Questions sur l'Italie – 1 du 8 octobre 2019

1) Miracle à Naples : le sang de san Gennaro s'est liquéfié !

Le quotidien napolitain *Il Mattino*, a annoncé dans son édition du 20 septembre 2019 : « *Miracolo, l'appello di Sepe : via i giovani dalla camorra* ». Dans l'ampoule qui le contient, le sang de saint Janvier s'est liquéfié, a annoncé le responsable de la chapelle du saint de la cathédrale de Naples, en agitant un mouchoir blanc. Le sang était d'ailleurs déjà liquéfié avant l'ouverture dans le coffre-fort qui renferme la « *teca* » (le reliquaire) : serait-ce un effet du réchauffement climatique ? En tout cas cela s'était déjà produit en 2000.



Dès l'apparition du cortège dans le chœur, la foule de napolitains qui emplissait l'église a commencé à agiter des mouchoirs blancs bien avant l'annonce officielle, comme le remarque le journal, « *le Saint appartient à la ville et il est juste que ce soit le peuple qui annonce ce que l'église appelle prodige mais qui pour tout le monde est 'miracle'* ». En effet, le sang appartient à la ville de Naples qui détient une des deux clés de l'écrin, l'autre est détenue par le cardinal, et l'Église catholique ne reconnaît pas là un « miracle » mais un simple prodige.

Mais le plus nouveau est qu'après ce moment de joie populaire, le cardinal de Naples **Crescenzio Sepe** a fait, dans un grand silence, une homélie très grave sur la situation de la ville « *à genoux* » où les jeunes ne sont plus intéressés par l'école qui ne leur offre aucun débouché, aucun travail, et ils tombent dans les griffes de la camorra qui se nourrit du malaise pour constituer son armée de délinquants. « *Le mal que font les sicaires de haine et de violence, – a dit le cardinal – est sans limites ... La violence engendre la peur, l'insécurité, favorise la connivence et la complicité et toute forme de comportement qui va contre le bien commun ... Il faut le dire, Naples est en train de vivre pleinement une condition qui enlève la liberté et mine à la base les droits des citoyens, rendant leur vie difficile, pour ne pas dire très mauvaise* ». Il ajoute une sévère critique du chômage, du mauvais fonctionnement de l'école et des services de santé, et termine par un message d'espoir. Dans un message vidéo, **Roberto Saviano** a suscité des polémiques avec la Ligue, en rappelant que



saint Janvier était aux USA le protecteur des émigrés napolitains et qu'il devait par conséquent être celui des migrants qui débarquent en Italie, mais qu'au lieu de cela on lui demandait souvent n'importe quoi comme de protéger un voleur.

Mais le cardinal est aussi allé rencontrer les travailleurs de l'entreprise américaine *Whirlpool Napoli*, massés sur le parvis de la cathédrale, qui se battent contre la fermeture de cette usine de machines à laver qui occupait 410 personnes. Le cardinal les bénit, disant clairement qu'à Naples on ne devrait pas permettre ce type de fermeture ; les travailleurs ont remis au

cardinal un message dans lequel ils demandent une audience au pape. Déjà au début de l'été il avait rendu visite aux ouvriers de l'usine, disant durement : « *Naples, la Campanie, le Sud de l'Italie ne sont pas des territoires à conquérir et à abandonner* », et il avait invité les travailleurs à venir sur le parvis de la cathédrale le jour de la liquéfaction du sang de saint Janvier. Ci-dessus les travailleurs de la *Whirlpool* manifestent à Rome à l'appel de leurs trois syndicats.

2) Qui était saint Janvier ?

À propos de Saint Janvier et de son sang

Le premier patron de Naples fut **S. Agrippin**, évêque de la seconde moitié du IIIe s. **Janvier (Gennaro)**, 270 ?-305) lui fut associé plus tard avec 5 de ses compagnons : **Athanase, Aspreno, Eufebio, Severo Agnello**, dont les images sont sculptées en bas-relief dans la **Chapelle du Succorpo** (Voir ci-dessous à gauche). À partir du XVIe s., le buste d'argent de S. Janvier fut accompagné par une cour d'autres effigies, ses 6 co-patrons et beaucoup d'autres, dont **S. Thomas d'Aquin** (il y a une réserve d'un cinquantaine de bustes dans les armoires de la Sacristie... Il suffisait, raconte **A. Dumas**, de payer de 6 à 8000 ducats une statue d'argent massif et de l'offrir à la Chapelle).



La foule devant le Dôme un jour de célébration



Les informations concernant **S. Janvier** proviennent de 2 *Passiones* : les *Atti bolognesi* (VI-VIIe s.) et les *Atti Vaticani* (VIII-IXe s.). Les premiers, plus vraisemblables, sont repris au VIIIe s. par le moine anglais **Bède le Vénérable** ; les seconds sont farcis d'éléments pittoresques et fabuleux. De la vie de S. Janvier,

on ne sait rien ; en 1713, un prêtre érudit, **Niccolò Carminio Falcone** publia une biographie, sur la base d'un manuscrit du Ve s. qu'il aurait retrouvé dans la famille du saint. Mais le faux était si manifeste et les récits tellement grotesques que le livre fut mis à l'index par le Saint Office !

Selon les *Atti Bolognesi*, **Janvier**, évêque de Benevento se rendit à Misène en 305 avec son diacre **Festo** et son lecteur **Desiderio** pour envisager avec le diacre **Sosio** les moyens de lutter contre le culte persistant de la Sibylle de Cumès. Janvier vit un jour une petite flamme au-dessus de la tête de Sosio, et il y reconnut l'annonce de son martyre. Peu après Sosio fut en effet dénoncé et amené devant le gouverneur de la Campanie qui, obéissant aux décrets de Dioclétien, le fit emprisonner. Janvier alla demander pourquoi « *cette créature de Dieu était emprisonnée sans motif* ». Amenés devant le gouverneur, Janvier et ses compagnons refusèrent de sacrifier aux dieux ; le gouverneur les condamna à être jetés aux ours dans l'amphithéâtre de Pozzuoli. Le jour suivant le martyre fut suspendu parce que le gouverneur était absent ; celui-ci ordonna donc qu'on leur coupe la tête, en même temps qu'à **Proculus**, diacre de Pozzuoli et à deux laïcs qui avaient critiqué la sentence du gouverneur.

Pendant qu'on les menait au supplice près de la Solfatara, un vieillard très pauvre se jeta aux pieds de Janvier et lui demanda un morceau de son vêtement. Janvier lui dit : « *Dès que mon corps sera déposé, tu pourras prendre le foulard avec lequel on m'aura bandé au moment du supplice* ». Quand il le décapita, le bourreau lui coupa aussi un doigt. Janvier apparut ensuite au vieillard et lui remit le foulard ; il apparut aussi à deux chrétiens qui emportaient les corps et leur demanda de recueillir aussi le doigt coupé. Le corps fut transporté dans un cimetière puis transféré aux catacombes de Naples qui portent maintenant son nom.



José de Ribera, *S. Janvier sort libre de la fournaise*, Dôme de Naples, 1645

Les *Atti Vaticani* ajoutent à ce récit beaucoup d'autres épisodes : la comparution devant le juge Timothée, le supplice du chevalet qui échoue, puis le supplice du feu (Janvier est jeté dans une fournaise, mais il en sort indemne tandis que les flammes se répandent sur les païens qui assistaient au supplice) ; Janvier guérit le tyran qui l'avait fait condamner et qui avait été puni par Dieu, mais il est malgré tout jeté aux bêtes fauves (autant d'épisodes repris du *Livre de Daniel*).

L'invention du sang

Mais dans ces deux récits, il n'est fait aucune allusion au sang de Janvier. C'est seulement en 1579 que **Paolo Regio**, dans son livre *Le vite dei sette Santi Protettori di Napoli*, rapporte qu'une pieuse femme, sa nourrice, avait recueilli le sang de S. Janvier dans 2 ampoules. On sait par contre que le culte de S. Janvier avait été célébré en Campanie dès le Ve s. (translation de ses dépouilles à Naples). Plus tard il fut encouragé pour lutter contre le scepticisme protestant. En 831, le **duc de Bénévent** s'empara des reliques ; on raconta que lorsqu'il ouvrit le sépulcre, il en sortit un parfum suave que l'on sentit tout au long du voyage et qui provoqua plusieurs miracles (une enfant paralysée est guérie, un cavalier retrouve son destrier perdu ...). Naples ne récupéra les dépouilles qu'en 1154 à la demande de **Guillaume I le Mauvais**, fils de **Roger II le Normand** : c'était l'époque où la possession des reliques d'un saint avait une très grande importance politique, symbolique ... et économique (les pèlerinages). Les os du crâne furent exposés à la vénération publique en 1305 quand fut terminé le buste reliquaire commandé par **Charles II d'Anjou** aux orfèvres de la ville (*Voir image ci-contre*) ; son fils **Robert** fit construire un reliquaire en argent pour déposer deux ampoules de sang attribué à S. Janvier. C'est le 17 août 1389 que, lors d'une procession pour demander la fin de la famine, le sang se mit à bouillonner pour la première fois, à la stupéfaction générale. Depuis, le culte du sang de S. Janvier s'est considérablement développé trois fois par an, le 19 septembre (date de naissance de Janvier), le 16 décembre (date du martyr) et le premier dimanche de mai (translation des reliques dans la Chapelle du *Succorpo* de la cathédrale).



À partir du XVIIIe s., dans l'esprit des Lumières, de nombreux savants cherchèrent une explication scientifique au phénomène. **Raimondo di Sangro** (1710-1771, Prince de Sansevero) tenta de reproduire le phénomène dans son laboratoire ; **Montesquieu** (1733-1795) fit l'hypothèse qu'il était simplement dû au réchauffement des ampoules passant d'une lieu frais à l'atmosphère surchauffée de la cathédrale remplie de foule. Depuis, 1480 expériences ont été faites sans résultat probant et les spécialistes continuent à discuter.

Il reste que le sang bouillonne et que cela a de l'importance pour le peuple napolitain.. La réussite du phénomène est un signe positif, le non-bouillonnement un présage de catastrophe. C'est pourquoi lorsque le sang bouillonna en présence du **général français Championnet** en janvier 1799, pendant la République parthénopeenne (sous la menace armée du **général Dumas**, raconta plus tard son fils Alexandre), les Napolitains, hostiles à la France et à la Révolution, détrônèrent S. Janvier au profit de S. Antoine de Padoue. Puis, la Révolution abattue par le **cardinal Ruffo** (1744-1827), le peuple se réconcilia avec son saint patron, et les Bourbon firent construire près du Dôme, en signe de réconciliation, l'obélisque de S. Janvier (*Voir image ci-contre*). En 1975, lorsque fut élue à Naples une municipalité à direction communiste, le sang refusa de se liquéfier. Mais en 2000, lorsque le cardinal archevêque de Naples, **Mgr Giordano**, fut inculpé de pratique de l'usure avec l'argent de l'église, de faux en écriture et évasion fiscale, le sang se liquéfia. Soulagement populaire ! C'était la preuve que l'évêque était bien innocent. Par la suite, il fit d'ailleurs l'objet d'un non-lieu.



Reprise chrétienne de cultes païens ?

Roberto de Simone remarque que le culte du sang, mêlé au culte du crâne (le sang ne se liquéfie qu'en présence du crâne) et au culte solaire, « *est typique de très anciennes cultures féminines, car c'est la femme qui préside aux mystérieux secrets du sang... En ce sens pour S. Janvier, ont été célèbres les dites «parentes» qui en stimulaient le miracle et le guidaient presque, parfois avec des expressions violentes, sachant inconsciemment que c'est à elles que revenait la gestion de l'événement* ». De Simone rappelle que S. Janvier n'est qu'un des 9 saints qui saignent à Naples, dont **sainte Patricia** (sa molaire le 25 août, et autrefois une ampoule à toutes les messes du mardi) et **saint Jean-Baptiste** (dont le culte est lié à la présence de 2 femmes, **Salomé** et **Hérodiade**).

Quant au culte du crâne, il est répandu dans les cultures anciennes, lié au phénomène de la vaticination. On raconte à Naples que **Virgile** possédait un crâne dont il se servait pour faire des prédictions même à l'**empereur Auguste** et qui lui inspirait ses poèmes. Le culte du crâne vaticinant était si présent dans la culture populaire napolitaine qu'au cimetière de « Fontanelle », on « *adoptait* » des crânes et on leur demandait de prévoir les nombres du loto, de la même façon que la liquéfaction du sang de S. Janvier en présence de son crâne fournit des présages positifs.

Le culte de la pierre se retrouve pour plusieurs saints décapités. « *Pour S. Janvier, la pierre sur laquelle – selon la tradition – il fut décapité, est conservée à Pozzuoli et fait l'objet d'un culte particulier. Sur cette pierre sont imprégnées des taches que l'on croit être de sang et qui rougeoient en concomitance avec la liquéfaction du sang aux dates traditionnelles* ».

Peu importe, ajoute **De Simone**, que le liquide des ampoules soit ou non du sang : les objections des illuministes et des positivistes sont oiseuses, et ridicules les prétentions, proposées par **Benedetto Croce**, de reproduire le phénomène en laboratoire. « *Avec ce qu'on appelle le miracle de S. Janvier, nous sommes en présence d'une tradition qui regarde une collectivité entière dont les croyances et la religiosité ne peuvent être ignorées et doivent être respectées. Naturellement diverses considérations devraient être faites sur les spéculations politiques opérées sur cette religiosité, mais c'est une autre affaire* ».

Il y a une combinaison d'éléments cultuels qui ont conflué au cours des siècles dans le culte de S. Janvier.



La liquéfaction de 2009

D'abord le rapport entre le nom de **Janvier** (*Gennaro* ← *Jannuario*) et celui de **Janus** ou **Dianus** : les relations sont évidentes entre le culte de S. Janvier et l'ancien culte de Janus préposé aux vaticinations et à la sauvegarde des portes de la ville ; Janus était aussi préposé à la guerre et Janvier était honoré des ordres militaires jusqu'au début du XIXe s.. Par ailleurs Janvier a pris la suite de Virgile comme protecteur magique de Naples : on raconte que Virgile avait placé sur le pont de la Madeleine la statue d'un archer magique dont l'arc tendu tenait en respect le Vésuve. Un jour, par erreur, l'archer décocha une flèche qui frappa la montagne et provoqua une terrible éruption ; seul le buste de S. Janvier, porté en procession, arrêta la lave aux portes de Naples ;

depuis, l'archer a été remplacé par une statue de S. Janvier. Une autre légende raconte que **Virgile** réalisa une effigie de Naples enfermée dans une petite ampoule, dans laquelle, par la suite, aurait été recueilli le sang de S. Janvier.

Quant aux deux dates de mai et septembre (translation et décapitation), elles coïncident avec celles où l'on célébrait le culte des divinités solaires.

« *Pour toutes ces raisons, s. Janvier est un saint auquel on demande, plus que des grâces privées, des faveurs qui intéressent la Ville entière. C'est à lui qu'on demande la sauvegarde contre les tremblements de terre, les phénomènes volcaniques, les épidémies et les guerres.* »



Pozzuoli- Sanctuaire de saint Janvier où se trouve la pierre sanglante

(**Roberto de Simone**, *Culte et vaticination*, dans : *Il Mattino illustrato*, 15 septembre 1979).

(De Simone, né à Naples en 1933, est un des meilleurs connaisseurs et analystes de la culture populaire napolitaine ; il a été Directeur du théâtre San Carlo. Compositeur, il écrit en particulier un opéra sur une nouvelle de Basile, *La gatta Cenerentola*. Il a été un des animateurs de la « *Nuova Compagnia di Canto Popolare* » qui a réélaboré les anciennes chansons napolitaines du Moyen-Âge au XVIIIe s. et révisé la tradition de la villanelle populaire et savante. Il est un des grands ethnomusicologues italiens contemporains).

3) Après l'incendie de Rouen : qu'était-il arrivé à Seveso ?

On a dit de l'usine Lubrizol de Rouen, qui vient d'être le foyer d'un incendie, que c'était une « usine Seveso ». Rappelons ce qui s'est passé à Seveso.

Seveso est une commune de Lombardie (province de Monza et de la Brianza) d'environ 23.000 habitants, à 22 kms au nord de Milan. Elle existe depuis l'époque gallo-romaine, comportant plusieurs églises et monuments civils intéressants.

En 1945, la société suisse **ICMESA** (*Industrie Chimiche Meda Società Azionaria*), créée en 1924, propriété du groupe Hoffmann-La Roche A.G. de Basilea = Bâle, s'installe en Lombardie, à Meda, commune voisine de Seveso, car la Suisse lui a refusé l'installation pour raisons de sécurité. Elle fabrique du *Tétrachloro-Dibenzo-Dioxine* (TCDD), produit chimique désherbant très toxique, utilisé entre autres par les Américains pour bombarder le Vietnam, il détruit la végétation, les animaux et les hommes, aussi dangereux que le napalm d'une autre façon.

Le 10 juillet 1976, à 12h28, le système de contrôle d'un réacteur chimique tomba en panne, et la température monta au-delà des limites prévues, sans doute par suite d'un oubli d'actionner le système de refroidissement avant un arrêt volontaire du travail. L'explosion fut évitée par l'ouverture des valves de sécurité, mais la température très haute avait provoqué une production importante de dioxine qui sortit dans l'air en quantité non déterminée, transportée par le vent sur plusieurs communes du sud-est.

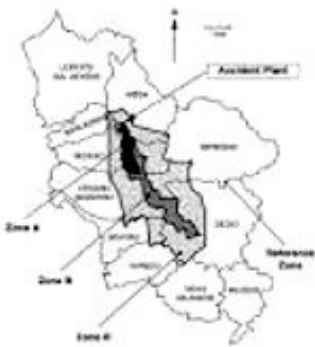
La dioxine frappa en particulier celle de Seveso. Les habitants ne furent prévenus que huit jours après par les journaux. La dioxine n'est pas un produit soluble dans l'eau et ne se dégrade que très lentement, en des centaines d'années.

Les conséquences furent très graves : les végétaux se desséchèrent, il fallut abattre des milliers d'animaux contaminés, 676 personnes furent évacuées. On dut répartir Seveso en trois zones, A, B et R, selon le degré de contamination. Dans la zone A (108 hectares et 6 kms de périphérie), les habitations furent définitivement détruites concernant 41 familles, 240

durent être soignées pour acné chlorique ; dans les autres zones, les maisons purent être désinfectées et les habitants rentrer chez eux. Les effets sur les humains sont toujours discutés, la création de cancers est possible (on a déjà constaté 18 cas de myélomes et leucémies), les conséquences hormonales sur les femmes en âge d'enfanter ont été suivies, et on a constaté une augmentation des naissances féminines quand les pères avaient été exposés. Cela conduisit aussi à accepter la pratique d'avortements thérapeutiques et fit pression pour l'adoption de la loi 194 du 22 mai 1978 légalisant l'avortement sous certaines conditions.



Incendie de l'usine chimique de Seveso (Italie), 1976.



En 1983, on a finalement enfermé la terre de la zone A dans deux grands caissons de béton armé antisismique (l'un de 200.000 m3, l'autre de 80.000 m3) enterrés dans le terrain à Seveso et Meda, la terre, enlevée sur 46 cm de profondeur, fut remplacée par de la terre non polluée et on a installé sur le lieu un grand Parc naturel, le Bois des chênes, où poussent maintenant, outre les chênes (*farnia = Quercus robur*), des érables, des charmes, des ormes.

Les conséquences juridiques furent une simple négociation entre le pouvoir public et le président du Conseil d'Administration, **Jean-Jacques De Puryl**, et la condamnation de certains dirigeants suisses à 5 ans de prison. La Givaudan fut condamnée à payer 103 milliards 634 millions de liras pour le « *désastre de Seveso* » s'ajoutant à 200 milliards de liras de compensation à environ 7000 personnes ayant subis les conséquences de l'accident (1 euro = 1936,27 anciennes liras italiennes).

Depuis on parle des « *usines Seveso* » pour les entreprises chimiques présentant des risques possibles, suite à plusieurs directives de la Communauté européenne depuis 1982, la dernière étant de 2015. Les entreprises sont classées selon leur dangerosité en « *Seveso seuil bas* » et « *Seveso seuil haut* » (dont l'usine Lubrizol de Rouen). En France, les contrôles ont été allégés en 2009 et encore allégés en 2018 et sont considérés comme généralement insuffisants. La France compte aujourd'hui 705 usines classées en seuil haut et 607 en seuil bas, un total de 1312 entreprises, nombre en augmentation depuis plusieurs années.

Pourquoi ne rappelle-t-on pas cela dans les discussions/bavardages à propos de Rouen, et pourquoi ne dit-on pas trop que le propriétaire de Lubrizol est un milliardaire américain, **Warren Buffett**, seconde fortune mondiale, sans doute un peu protégée ? Peut-être punira-t-on quelques seconds couteaux ?

4) Deux disques de grands cantautori : Gianni Siviero et Roberto Tombesi.

Gianni Siviero (1938-)

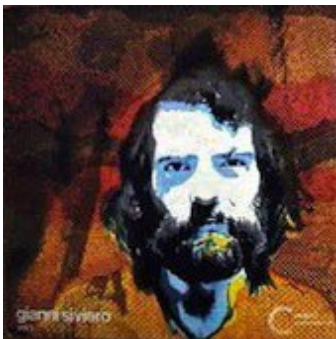
C'est un cantautore important des années 1960-1980, mais « oublié » par les historiens de la chanson italienne : Borgna l'ignore, De Regibus l'ignore (dans son *Dizionario* qu'il ose appeler « *completo* » ...), Liperi l'ignore (bien qu'il lui ait consacré une courte biographie dans *Il dizionario della canzone italiana*, Armando Curcio, 1990, p. 1594, mais depuis, rien), tous l'ignorent. Et voilà que d'un coup, les éditions **Squilibri** lui consacrent un disque, *Io credevo. Le canzoni di Gianni Siviero* (2 CD), « *sans l'avoir prévu* », me dit Gianni, où plus de 20 chansons sont interprétées, reprises de l'original ou traduites en anglais, catalan, napolitain et chantées par divers interprètes.

C'est bien, mais il reste maintenant à publier un joli coffret avec la reprise de ses quatre disques et des chansons qu'il a publiées sur son site personnel.

Gianni Siviero a renoncé à publier ou à faire des concerts à partir de 1980, probablement éçœuré par le fonctionnement du milieu de la chanson où même le Club Tenco (dont il avait participé à la création) l'a marginalisé après la mort de Rambaldi, pour le contenu de ses chansons sur les prisons ou autres sujets sociaux et politiques. Lui-même se déclarait parfois « *anarchiste et communiste* », et cela plaisait peu.

En attendant le coffret, achetons et écoutons ce disque.

Et consultez son site (www.giannisiviero.it) où vous pouvez écouter en particulier ses trois disques, *Disco blu*, *Disco rosso*, *Disco viola*, trouver la liste de ses livres, quelques photographies et textes personnels récents.



Roberto Tombesi

Nous connaissons bien Roberto Tombesi qui est venu souvent en France (dont plusieurs fois à Bourgoin). C'est un des plus grands spécialistes de la chanson populaire traditionnelle, ethnique, des régions de Vénétie,



Frioul, Istrie et anciennes possessions vénitienes de l'Adriatique. Architecte de formation, il se consacre très vite à la recherche et à l'écriture de nouvelles chansons dans cette tradition, à l'enseignement, à la formation. En 1981, avec son frère et quelques amis il forme le groupe **Calicanto**, du nom de la fleur, le calycanthe dont il raconte le sens mythologique : « *Les femmes de Thrace, offensées par Orphée qui ne leur consacrait plus ses chants, le tuèrent, découpèrent son cadavre en morceaux et les jetèrent dans le fleuve qui les emporta dans la mer. La tête et les lèvres du fils de Calliope arrivèrent ainsi à Lesbos. Trouvés par les*

habitants, ses pauvres restes furent enterrés sous une noble tombe. Autour, naquirent des fleurs appelées Calycanthe à cause de leur forme de calice. Elles répandent partout un parfum aigu et doux. À Lesbos, on entend encore dans ces fleurs le chant d'Orphée ». De la tradition, le groupe a aussi retrouvé les instruments, les techniques, les mélodies, les voix dans un grand nombre de disques. Il arrive dans un an à son quarantième anniversaire de carrière.

Au cours de leurs recherches ethnomusicologiques et de leurs trouvailles de manuscrits, les membres du groupe ont formé il y a plusieurs années **l'Orchestre Populaire des Dolomites**, qui publie en septembre 2015 son premier disque de ballades, chants et danses des Dolomites, *Concier di testa*, enregistré en mai 2014, distribué par Fermay.

Avec **Francesco Ganassin** et **Tommaso Luison**, **Roberto Tombesi** vient parallèlement de publier l'ouvrage *Ballabili antichi per violino o mandolino, un repertorio dalle Dolomiti del primo '900*, Nota, 2012,

accompagné d'un CD qui contient 34 danses et chansons. Ils ont en effet retrouvé chez un particulier, un manuscrit de partitions d'un musicien populaire de Vénétie du début du XIXe siècle. Ils présentent et publient dans le livre un certain nombre de ces partitions, enregistrées sur le CD. C'est un document exceptionnel que l'on écoute avec grand plaisir, des polkas, des mazurkas, des valse, des « *villotte* », des gavottes, des « *monferrine* », des quadrilles, des galops, et quelques danses dont on ne sait pas grand-chose, *Balletti*, *Subiotto*, *Lavandera*, *Bettina*, *Berlinozza*, *Ratapata*, *Concier di testa*.

Voilà deux disques à

écouter, en attendant ce que Calicanto produira pour son quarantième anniversaire.

Et nous reproduisons ci-contre la présentation du dernier spectacle de **Roberto Tombesi**, *GiroinGiro con nonchalance*. Comme nous aimerions le voir, ce spectacle surréaliste, « *un peu dadaïste* », nous écrit-il !



5) Et encore ? Un film sur Jésus et les migrants ...

Laissons de côté les gentils politiques du nouveau gouvernement Conte, tandis que Salvini renvoyé dans les cordes, ronge son frein en jouant Judas (« *pas très concentré* », dit le metteur en scène) dans ce prochain film de **Milo Rau** (Suisse, 1977- . Voir image ci-contre), *La révolte de la dignité ou le Nouvel Évangile*, tourné en ce moment à Matera, à côté du Maire qui porte la croix, d'un officier de police qui joue un officier romain, d'un Sénateur du centre droit qui joue Ponce Pilate, et du syndicaliste noir camerounais **Yvan Sagnet** qui joue un Jésus noir, au milieu d'une partie de la population de Matera, car le tournage est public (Voir *le Monde* des 29/30 septembre 2019). Dans cette interview, Milo Rau dit entre autres : « *Je veux transporter le mythe biblique dans un contexte où il y a la même situation sociale qu'au temps du Christ. Le sud de l'Italie est un peu à la périphérie de 'l'empire' européen, comme la Palestine l'était, mais vraiment, de l'empire romain. Dans ce sud, il y a une société d'exploiteurs, et une contre-société dont Jésus est issu.*



Si Jésus vivait aujourd'hui, il serait aux côtés des migrants et des petits paysans (...) L'ambition du manifeste est de réaffirmer des droits dans un contexte où l'Union Européenne n'applique pas son propre droit humanitaire. En Italie, il y a plein de maisons à l'abandon. On ne laisse pas des migrants les occuper. On construit des camps, on investit beaucoup d'argent, et il y a tout un business européen des ONG. Nous ne disons pas qu'il faut fermer les camps. Il faut simplifier les choses, dire : OK, vous êtes un nouveau migrant, vous avez une maison, des droits. Quand un migrant arrive en Italie, il entre dans un processus où on ne lui donne pas de papiers, il se retrouve dans l'illégalité et peut y rester pendant des années (...) Je dis qu'on ne peut pas perdre une lutte, sinon Jésus serait un loser parce qu'il a été crucifié. C'est la révolte qui compte. Il y a une centaine d'années, ceux qui se battaient disaient qu'un jour il y aurait un président des Etats-Unis noir. Et c'est arrivé. Qu'il y ait aujourd'hui un Jésus noir dans un film, c'est déjà une victoire. Et qu'on soit là à parler de la situation des migrants en Italie, c'est déjà un combat gagné ». (Ci-dessus, une image du film, sur *Le Monde* des 29/30 septembre)

Rappelons que **Milo Rau** (Suisse, 1977-) est dramaturge, directeur de Théâtre, auteur et cinéaste, un des plus remarquables en Europe aujourd'hui. Parmi ses spectacles, le dernier de 2019 est son *Oreste à Mossoul*, une adaptation de l'*Orestie* d'Eschyle tournée dans la ville détruite de Mossoul.

Il a reçu le prix Europe pour le théâtre en 2018, est passé au Festival d'Avignon en 2018. Il tourne actuellement son film sur la Passion du Christ à Matera, avec un Jésus noir, joué par **Yvan Sagnet**,

Dans une interview à *Libération* du 10 septembre 2019, il disait aussi : « *Je crois que l'on ne comprend la Bible que si l'on est athée. Car ce qui est radical dans le Nouveau Testament, c'est qu'il dépeint les conditions politiques de l'époque sans filtre. Le caractère complexe de Ponce Pilate, par exemple, montre le caractère gazeux de la politique impériale. Comme les politiciens italiens d'aujourd'hui, Ponce Pilate cède à l'opinion publique. Poussé par l'acclamation de la foule, il condamne Jésus, alors qu'il considère lui-même que c'est mal. Jésus, en revanche, n'est pas présenté comme un homme infallible, mais comme un être humain contradictoire. C'est un leader vénéré, critiqué et même trahi par ses partisans ».*

Yvan Sagnet est Camerounais, né à Douala en 1985. Il vient passer une licence de communication à Turin, part dans le sud de l'Italie où il entame une lutte très dure pour la sauvegarde des droits des « *braccianti* » agricoles à Nardò, près de Lecce, comme syndicaliste de la CGIL. Il a écrit plusieurs livres importants sur le « *caporalato* », ce système d'exploitation des migrants qu'il a fait condamner dans un procès retentissant où une douzaine d'entrepreneurs ont été condamnés (Voir ses livres *Ama il tuo sogno* et *Ghetto italia*). Il a reçu la médaille de Chevalier de l'Ordre du Mérite de la République des mains du Président **Sergio**



Mattarella en 2017. Un type d'immigré en Italie dont on ne parle pas beaucoup et pas assez, c'est un autre visage de l'Italie que celui qu'on présente avec Salvini, Renzi e compagna. Mais n'oublions pas le pont Morandi de Gênes (ce qu'il en reste) !



Jean Guichard, 8 octobre 2019